

# le petit journal

**des**  
**Rencontres Cinématographiques de Cannes**

GRATUIT

MARDI 13 DECEMBRE 2016

► Ces 29<sup>es</sup> RCC s'inscrivent dans le thème général des Rencontres de Cannes : la dualité

## Le cinéma aux deux visages



# aujourd'hui **aux Rencontres Cinématographiques de Cannes**

► « Rock'n'roll... of Corse ! » sera projeté ce soir à 19h30 en présence de l'équipe du film

## La vie rock'n'roll d'Henry Padovani

**L**ondres pendant les seventies. En pleine période punk-rock, le jeune Corse Henry Padovani fonde le groupe The Police avec Stewart Copeland et Sting. Point de départ d'une épopée rock'n'roll qui va donner naissance au documentaire *Rock'n'roll... of Corse !* de Lionel Guedj et Stéphane Bébert. Leur documentaire sera diffusé au Studio 13, ce soir à 19h30, en présence de l'équipe du film suivi d'un concert du guitariste. « *On souhaitait raconter l'histoire d'un homme plongé dans un mouvement majeur du XX<sup>e</sup> siècle, mais méconnu du grand public : le punk-rock* », raconte Lionel Guedj.

Une musique pleine de sueur, de colère, de sang qu'Henry Padovani a vu et fait grandir dans la capitale britannique. Il y mène une vie de rocker, à arpenter les bars pour jouer cette musique enragée. Comme un truand dans la nuit, « *Le Corse* » aime vivre le soir, « *car c'est là où les choses se passent.* »

### Une épopée improvisée

Parti pour rester quinze jours à Lon-



Sting, Stewart Copeland et Henry Padovani à l'époque de The Police.

D.R.

dres le musicien y demeura sept ans épousant « *un mouvement sociétal* », un mode de vie. « *Quand un groupe cherchait un guitariste, Padovani fonçait* », ajoute le réalisateur. Pas d'hésitation, il s'engouffrait dans les brèches s'ouvrant à lui. Henry Padovani a su faire de sa passion, son métier. Un an et demi au sein de Police, des dizaines de concerts en souvenirs dont celui du premier festival punk de l'histoire en août 1976 à Mont-de-Marsan

(Landes) et un solo mythique : celui de *Nothing achieving*, sorti le 1<sup>er</sup> mai 1977. Il se fera ensuite remplacer par Andy Summers, musicien de studio avec lequel The Police connut ses plus grands succès.

Plus qu'un simple hommage au premier guitariste de Police, *Rock'n'roll... of Corse !* est une fresque musicale. De Police à The Clash en passant par Kim Wilde, le documentaire retrace trois décennies de punk-rock à travers les vies

d'Henry. Une époque bénie que le guitariste corse continue à faire vivre au travers de son nouvel album *I love today* et de sa participation à la compilation *This is Radio punk*. Quatre-vingts titres qui ont marqué l'histoire du mouvement. Pour le plus grand guitariste corse, *punk isn't dead*.

**MARGOT DESMAS  
ALEXANDRE LE CORRE  
THIBAUT SADARGUES**

### Le visage du jour



« *L'Homme et la bête* » est dessinée par Arthurine Vincent. Des visages comme celui-ci, elle en peint depuis 1999. Cette artiste polyvalente a chanté, peint, écrit, sans jamais oser le partager avant qu'un ami lui donne confiance en elle. Un talent brut, un art plutôt expressionniste, même si elle ne se revendique d'aucun courant. Son travail sur le thème des RCC, la dualité, est à admirer au Studio 13 où une quinzaine de toiles sont exposées. Vernissage ce soir à 18h, suivi d'une rencontre avec l'artiste.

**SOLENE BARLOT  
SARAH MANNA**

### ► Et aussi aujourd'hui

#### **Cinéma Les Arcades (77 rue Félix Faure)**

9h : *Les Petits princes* de Vianney Lebasque. 11h : *Guerre et amour* de Woody Allen. 13h20 : *Theri* de Atlee Kumar. 16h : *Guibord s'en va-t-en guerre* de Philippe Falardeau. 19h30 : *Mais où est donc passée la 7ème compagnie* de Robert Lamoureux.

#### **Espace Miramar (Rue Pasteur, sur la Croisette)**

14h : *Le Vampire de Düsseldorf* de Robert Hossein. 16h : *The Birth of a Nation* de Nate Parker. 19h : *H recherche F* de Marina Moshkova. 21h : *Pawno* de Paul Ireland.

#### **Studio 13/MJC Picaud (24 Avenue du Dr Raymond Picaud)**

9h : *La Part des anges* de Ken Loach. 11h : *Willy 1er* de Marielle Gautier. 14h : *Saint Amour* de Benoît Delépine. 16h : *Il boom* de Vittorio De Sica.

#### **Théâtre La Licorne (25 avenue Francis Tonner)**

9h : *Tempête de sable* de Elite Zexer. 11h : *La Part des anges* de Ken Loach. 14h : *To be or not to be* de Ernest Lubitsch. 19h30 : *1941* de Steven Spielberg.

#### **Le Raimu (Chemin de la Frayère)**

9h30 : *Papy fait de la résistance* de Jean-Marie Poiré. 14h : *Une époque formidable* de Gérard Jugnot. 19h30 : *Solange et les vivants* de Ina Mihalache.

[plus d'infos sur Cannes-cinema.com](http://plus.dinfos.sur.Cannes-cinema.com)

### Le film du jour



*Primaire* d'Hélène Angel plonge le spectateur dans le quotidien de Florence (Sara Forestier), professeure des écoles, dévouée à sa classe de CM2. Touchée par la souffrance de Sasha, un élève en difficulté, Florence va tout faire pour l'aider, au risque de délaissier sa vie de famille. Pour son cinquième long-métrage, la réalisatrice d'origine niçoise raconte avec légèreté, le dévouement d'une femme. Le film sera projeté cet après-midi à 16 h, théâtre de la Licorne, à La Bocca, en présence de l'actrice Olivia Coste.

**ETIENNE MERLE**

► En trame de fond de ces 29<sup>es</sup> RCC, la dualité, thème des Rencontres de Cannes

## Du rire aux larmes

Ces 29<sup>es</sup> RCC, suivant le mouvement général des Rencontres de Cannes, sont placées sous le signe de la dualité. Un thème complexe qui a toujours fasciné le monde des arts. En littérature comme au cinéma, le culte des « doubles » s'est imposé au fil du temps dans le cœur des lecteurs et des spectateurs. Mais comment expliquer ce phénomène ?

Pour Aurélie Ferrier, administratrice de Cannes Cinéma, organisatrice de l'événement, « la dualité représente le conflit, qui a raison et qui a tort. » Mais ce n'est pas cet aspect qui sera mis en valeur dans la programmation. Gérard Camy, président de l'association, l'explique très bien : « Nous avons choisi un thème commun avec les Rencontres-débats, dont le thème cette année est "Confiance-déconfiance". Pour les Rencontres cinématographiques, nous nous sommes arrêtés sur la problématique suivante : "Le drame est-il soluble dans la comédie ?" Qu'il s'agisse d'un thème ou d'un autre, on parle bien ici de dualité, de deux



L'équipe de Cannes Cinéma, dimanche, prépare l'exposition photo de Patrice Terraz et Niels Brunelli.

choses qui peuvent aller ensemble mais qui en même temps, s'opposent. » Avec 190 projections dans 5 cinémas partenaires, les RCC proposent un large panel. « Des films durs, des films drôles... Il va y avoir une rencontre du drame et du comique, ou comment rire d'un événement dramatique », se réjouit Aurélie Ferrier.

**« C'est une chance d'y participer »**

Pour Gérard Camy, « on s'attend

à voir ou revoir des films que l'on n'a pas eu l'occasion de voir, ou de vieux films oubliés. La force des Rencontres de Cannes réside dans la possibilité de dialoguer, d'interpeller, d'échanger. La problématique des Rencontres sera abordée notamment avec Olivier Pourriol [philosophe, romancier, auteur notamment de *Ainsi parlait Yoda*] ce vendredi, au cours d'une masterclass. C'est une chance d'y participer. »

Des classiques du septième art

seront donc présentés et pour de nombreux films, « on ne perd pas de vue le drame même si l'on en rit », précise le président de l'événement, qui comme l'administratrice de Cannes Cinéma, cite le célèbre film de Charlie Chaplin, *Le Dictateur*, comme étant « l'exemple parfait de la dualité dans le cinéma. On rit, on se moque, et pourtant, le film parle de l'un des moments les plus noirs de l'histoire. On rit à en pleurer. »

Car la question est bien là. Si pour de nombreux films, on ne perd pas de vue le drame même si l'on en rit, ce n'est pas le cas de tous. Le film *Mais où est passée la septième compagnie ?* est pour Gérard Camy, « la preuve que le drame est soluble dans la comédie, car on ne pense plus à la tragédie qu'est la débâcle des années quarante, alors qu'elle a été réelle. On rit, et pourtant... »

Du *Grand Budapest Hotel* à *Intouchables*, tous les aspects du duel et de la différence avec l'autre seront abordés au cours de cette semaine où sont attendus 80 invités.

**SARAH MELIS**

**CASSANDRA ROLLAND**

► Masterclass : des cours et échanges entre les cinéastes et leurs spectateurs

## Leçons de cinéma grand public

Masterclass, le terme est souvent galvaudé car utilisé pour désigner une simple rencontre entre un public et un cinéaste. En réalité, ce sont des cours donnés par un professionnel du cinéma. Ces leçons particulières se tiennent à l'auditorium du lycée Carnot et à la salle Cannel Toiles, toute la semaine. Les masterclass sont en entrée libre, ouvertes à tous, dans la mesure des places disponibles. De grands professionnels s'y sont déjà déplacés. Pierre Richard, Jean-Pierre Darroussin, Daniel Prévost ou encore Claude Pinoteau, le réalisateur de *La Boum*, sont venus parler de leurs œuvres.

**« Echanger avec des professionnels »**

Cette année, le lycée cannois accueille cinq masterclass qui rythmeront ces Rencontres. Une fois

par jour, un professionnel vient répondre aux questions du public de l'auditorium. Diffusion d'extraits et décryptage du travail de réalisation : une aubaine pour les étudiants de Carnot.

Bruno Vermot-Gauchy est enseignant en BTS Audiovisuel et en classe préparatoire littéraire depuis 2002. Dès le début de sa carrière, il anime ces rencontres cinématographiques au sein de l'établissement. « Ces leçons permettent à des étudiants en audiovisuel d'échanger avec des professionnels du cinéma, confie l'enseignant passionné. Cela leur offre un recul technique et esthétique sur la production des films. »

L'occasion également pour ces élèves de rencontrer un public venu de l'extérieur, aussi sensible au septième art.

**MARGOT DESMAS**

**MAÏLIS REY-BETHBEDER**



**Benoît Delépine** donnera une masterclass ce matin à 10h au lycée Carnot.

D. R.

le petit journal  
des Rencontres Cinématographiques de Cannes

Rédaction en chef

Frédéric Maurice

Rédaction

Les étudiants de 2<sup>e</sup> année de l'Ecole de journalisme de Cannes

Sur le web



Sur Twitter

@buzzlescannes #RCC2016

Impression

E<sup>ts</sup> CIAIS

imprimeurs-créateurs à Nice  
www.ciais.fr



IMPRIMEURS - CRÉATEURS

► Michel Boujenah, réalisateur, présente son film *Le Cœur en braille* qui sortira le 28 décembre

# « C'est ça le monde des grands ? Moi, je n'en veux pas ! »

**M**ichel Boujenah présente aux RCC son dernier film, *Le Cœur en braille*, adapté du roman éponyme de Pascal Ruter. Marie, collégienne, perd la vue et se bat pour vivre sa passion de la musique. Pour l'épauler dans ce combat, elle peut compter sur Victor. Dans ce drame, l'humoriste et réalisateur raconte l'enfance, un monde qu'il n'a jamais quitté.

## Pourquoi avez-vous adapté le livre de Pascal Ruter ?

C'est la première fois que j'adapte un roman au cinéma. À l'époque, on m'a envoyé ce bouquin. J'ai directement appelé Paris et je leur ai dit : j'ai trouvé mon prochain film ! Mais il y a plein de livres que j'ai lus et que je n'aurais jamais adaptés au cinéma.

## Qu'est-ce qui fait la différence ?

Souvent, le cinéma rabaisse la littérature. Il enlève des choses qu'il y a dans le livre et qu'il ne pourra jamais y avoir à l'écran, ne serait-ce que ce rapport très intime que l'on a avec un livre. Ce sont des moments très privilégiés et un film ne donnera jamais ça, il donne autre chose mais pas ça.

## Pourquoi la cécité qu'évoque ce film vous touche-t-elle ?

La vue ! Quand je suis sur scène et que je joue, je ne vois pas ce que je fais. Quand je fais du cinéma, les personnages que j'invente et que je veux raconter, je les ai devant moi, ils sont incarnés. Si j'écris une vieille dans un spectacle, je ne vais jamais la voir, mais si je la joue bien, vous allez peut-être la voir, mais pas moi. Et au-delà de ça, c'était la différence qui m'intéressait. Comment vit-on quand on est différent des autres ? Est-ce qu'on arrive à aimer ? Dans mon film, Marie parvient à le faire. Les enfants sont des petites personnes, mais des personnes quand même. Ils ont beaucoup à apprendre aux adultes. C'est quoi le monde des adultes aujourd'hui ? C'est la Syrie ? C'est la promenade des Anglais ? C'est ça le monde des



Michel Boujenah : « Un bon acteur a entre 4 et 8 ans ! »

M. P.

grands ? Moi je n'en veux pas !

## Pourquoi avez-vous fait jouer des enfants ?

Les petits c'est parfait ! S'il y a une catégorie professionnelle où il n'y a pas d'adultes, c'est bien les acteurs. Un bon acteur a entre 4 et 8 ans ! On a une chance formidable, on gagne notre vie en étant des enfants. Les grands ce sont des abrutis, et les abrutis on en rit mais ils sont très dangereux. Un abruti ça peut tuer, un abruti ça peut détruire, un abruti ça peut prendre un camion et rouler sur les gens, un petit ne peut pas faire ça, c'est pas dans son ADN.

## C'est ce que vous vouliez montrer dans votre film ?

Je voulais montrer qu'à 12 ans, ce n'est pas leurs préoccupations. Pour eux, l'important c'est leur amitié, leur histoire d'amour. Je connais des tas de gens qui étaient brillantissimes à l'école, qui ont fait polytechnique ou l'ENA et qui sont aujourd'hui malheureux. J'ai de la peine quand je les vois.

## Pourquoi, parce qu'ils sont dans le monde des grands ?

Parce qu'ils ne sont surtout plus dans le monde des petits.

## Et vous ?

Moi le monde des grands, je ne sais pas ce que c'est ! Je fais semblant, je suis un très bon acteur, j'ai eu un César quand même [rire] ! Je suis capable de faire croire que je suis responsable et que je sais compter !

## Qu'est-ce que ça vous fait de présenter votre film à Cannes ?

Je suis chez moi ici, je joue à domicile. C'est un moment particulier. Et puis ce soir, je pourrai dormir chez moi, dans ma maison.

MARION PTAK  
ANTOINE WERNERT